

un gouvernement populaire. Ajoutons que les exemples de souverains libres penseurs que donna le XVIII<sup>e</sup> siècle dans la personne de Frédéric II, Joseph II, Catherine, et d'autres, venaient assez à l'appui de cette théorie et la rendaient plus spécieuse.

Ainsi s'explique la protection singulière dont Quesnay et ses disciples furent couverts par Louis XV, par opposition aux philosophes et aux encyclopédistes. Quesnay, d'ailleurs, méritait cette protection par une grande réserve de conduite. Jamais il ne se mêla d'aucune intrigue littéraire ou politique.

Mais les économistes avaient beau faire : les attaques contre les abus administratifs de tout genre qui existaient alors portaient nécessairement plus haut qu'ils ne pensaient eux-mêmes et qu'ils ne voulaient. On ne donne pas impunément un élément sérieux à l'esprit de discussion. Avec et par les économistes, aussi bien que les encyclopédistes, la polémique s'empara des plus graves problèmes sociaux, et préparait dans les intelligences la grande et radicale réforme qui s'appela plus tard la révolution de 1789. A dater de 1750, l'agriculture et les travaux publics, tels que les routes, les canaux, les ports, les ponts sur les rivières, préoccupèrent de plus en plus l'opinion publique. Quelques résultats furent atteints dans cette voie, particulièrement sous le ministère de Turgot. La condition du paysan fut un peu améliorée par l'abolition de la corvée. Mais ces réformes timides et incomplètes furent en quelque sorte de l'huile sur le feu, en montrant, par le peu que l'on faisait, tout le bien qu'on ne faisait pas.

C'est ainsi que les économistes, Quesnay à leur tête, prirent une part si importante et si décisive au mouvement qui emportait vers des destinées inconnues toutes les intelligences. Ils eurent beau faire des réserves sur tout le reste et se montrer plus ouvertement que personne les amis du pouvoir établi, c'est-à-dire du pouvoir absolu ; à leur insu, malgré eux, ils servaient la cause de la révolution. Aussi, plus tard, plus d'un point de leurs doctrines fut-il appliqué et réalisé au milieu d'une foule d'autres innovations, sans que personne songeât à se rappeler que les écrivains qui avaient recommandé ces innovations s'étaient montrés en même temps les partisans du despotisme politique.

Quesnay a publié un grand nombre d'écrits de médecine qu'il serait inutile d'indiquer ici ; dans l'*Encyclopédie*, des articles sur les *grains* et les *fermiers*, et un grand nombre de mémoires dans les journaux d'agriculture et les éphémérides des citoyens.

Outre les *Maximes générales* dont nous avons parlé plus haut, il y a de lui :

1<sup>o</sup> *La Physiocratie, ou Constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain*. Cet ouvrage, recueil de divers traités, et qui fut comme l'Évangile des économistes, a été publié par Dupont de Nemours en 1768. C'est dans ce livre que se trouve le *Tableau économique* qui excita un si vif enthousiasme, et qui fut si ardemment lu, commenté, expliqué, amplifié et développé par les disciples de Quesnay. L'épigraphe : *Pauvres paysans, pauvre royaume ; pauvre royaume, pauvre roi*, indique énergiquement quelle était la pensée de cet écrit. Le *Tableau économique*, avec son explication, et les *Maximes générales du gouvernement économique*, sous le titre d'*Extraits des économies royales de Sully*, fut imprimé au château de Versailles, in-4, 1758. Il a été réimprimé dans *l'Ami des hommes*, dont il forme la fin de la 6<sup>e</sup> partie.

2<sup>o</sup> *Recherches philosophiques sur l'évidence des vérités géométriques*, in-8, 1773. Ce livre, sans valeur aucune, publié un an avant sa mort, malgré ses amis, atteste seulement l'affaiblissement de ses facultés. Nous le mentionnons à cause du titre qui pourrait tromper.

3<sup>o</sup> *Observations sur la psychologie, ou Science de l'âme*. Cet ouvrage, avec deux autres, fut imprimé à Versailles, par ordre exprès de Louis XV, qui en tira lui-même quelques épreuves ; mais il fut séquestré, et il n'en est pas resté un seul exemplaire dans la famille de l'auteur. C'est tout ce qu'on en sait. FR. R.

**QUEVEDO DE VILLEGAS** (Don Francisco), né à Madrid, en l'année 1580, mort à Villanueva-de-los-Infantes, en 1645, est un écrivain de grand renom ; mais il n'est guère connu parmi les philosophes. Le *Manuel* de Tennemann nous indique un de ses ouvrages comme devant être consulté pour l'histoire de la philosophie stoïcienne. C'est un opuscule qui a pour titre : *Epiceto y Phocilides, con el origen de los estoicos y su defensa contra Plutarco, y la defensa de Epicuro contra la comun opinion*, in-12, Madrid, 1635. Si Quevedo de Villegas avait rempli toutes les promesses de ce titre, il aurait pu faire un ouvrage très-intéressant ; mais il ne se proposait pas autre chose que de mettre en vers les sentences d'Épictète. L'apologie d'Épicure qui termine le volume est écrite en prose ; mais la prose de Quevedo n'a guère plus de gravité que ses vers. Il y a plus de philosophie dans ses paraphrases sur le *Brutus* de Plutarque, qui ont été traduites en latin par Graswinckel, sous le titre de *In Plutarchi Marcum Brutum excursus politici*, in-4, la Haye, Vlacq, 1660. B. H.

**QUIDDITÉ** (*quidditas* ou *quiditas* : de *quid*, quoi ?). C'est la traduction, en langage scolastique, de ce qu'Aristote appelle τὸ τί ἦν εἶναι, et qu'on a nommé plus tard *forme substantielle* ; c'est ce qui répond à cette question : quelle est la nature d'une chose, τί ἐστὶ ? ou qu'est-ce qui la distingue de toute autre ? Qu'est-ce qui fait que nous la concevons, non comme l'être en général, mais comme tel ou tel être ? En effet, l'être est un attribut qui appartient indistinctement à tout ce qui est ; mais tout ce qui est ne se ressemble pas ; une chose n'est pas simplement, elle est aussi telle ou telle chose. L'ensemble des conditions d'où résulte ce caractère, et qui la font concevoir à notre esprit comme un être particulier, déterminé, concret, voilà ce que les philosophes du moyen âge désignaient sous le nom de *quiddité*, à l'imitation de l'expression employée par le philosophe grec. La quiddité est donc l'essence même de chaque chose, et comprend, en un tout indivisible, la substance aussi bien que les qualités ; car l'un de ces deux éléments n'est qu'une abstraction sans l'autre, c'est-à-dire un être en général, non un être déterminé. C'est dans la substance même que les qualités ont leur principe, et c'est par les qualités que la substance se manifeste et devient une nature distincte. Voy. Aristote, *Métaphysique*, liv. VII, ch. vi.

**QUIÉTISME**. On appelle quiétisme une sorte de mysticisme religieux, qui s'est produite à diverses époques au sein de l'Église, malgré les condamnations dont elle a été l'objet. Elle a paru au XII<sup>e</sup> siècle parmi les sectes manichéennes des albigeois et des vaudois, au XIV<sup>e</sup> siècle dans l'intérieur des couvents, dont les moines, surnommés *hésychiastes* (δ'ἡσυχία, synonyme du latin *quies*, repos, silence), s'adonnaient à la contemplation ; en 1637, sous le nom de molinisme, du moine portugais Molinos, qui en était l'auteur, et enfin sous celui de quiétisme, dans